

Lectures

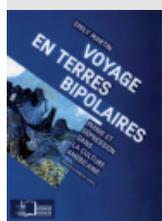
Les comptes rendus

/

2013

Emily Martin, *Voyage en terres bipolaires. Manie et dépression dans la culture américaine*

MARC LORIOU



Emily Martin, *Voyage en terres bipolaires. Manie et dépression dans la culture américaine*, Paris, Rue d'Ulm, coll. « Sciences sociales », 2013, 416 p., 1ère éd. 2007, traduit par Camille salgues, préface d'Anne M. Lovell, ISBN : 978-2-7288-0487-0.

Texte intégral

PDF

- 1 Dans ce livre à la fois passionnant et d'une lecture aisée, Emily Martin, anthropologue, s'inscrit dans une tradition déjà bien fournie d'observation participante d'expériences sociales de la maladie chronique ou du handicap. Elle-même, diagnostiquée bipolaire (ou maniaco-dépressive dans l'appellation plus ancienne), a participé à des groupes de paroles de malades à l'Est et à l'Ouest des Etats-Unis, suivi des enseignements médicaux (en psychiatrie et neuro-endocrinologie) consacrés aux troubles bipolaires (y compris des visites médicales à l'hôpital) et enquêté auprès de l'industrie pharmaceutique commercialisant des médicaments pour les troubles bipolaires. Il ne s'agit pas de prendre position dans le débat entre étiologie psychosociale ou biologique de la maniaco-dépression mais plutôt de rendre compte de l'expérience sociale et des comportements des personnes diagnostiquées comme bipolaires. Sans nier l'importance de la physiologie ni la réalité physico-chimique de la maladie, Emily Martin fait l'hypothèse que cette réalité n'explique pas tout et que le vécu de la maladie, pour les malades et les médecins, a aussi à voir avec les contextes culturels particuliers qui lui donnent sens.
- 2 Dans une première partie, après avoir rappelé l'histoire de la maladie ainsi que la préoccupation croissante des psychiatres américains pour « les troubles de l'humeur » (l'humeur étant définie comme une « émotion globale et durable qui structure la perception du monde »), l'ouvrage propose un parallèle entre l'importance du thème du contrôle des émotions dans la culture américaine et le passage d'une norme de contrôle de soi et de froideur à un idéal d'ardeur et de dynamisme. Perçu sous ce prisme culturel, le comportement des personnes diagnostiquées comme bipolaires n'apparaît plus comme aussi irrationnel que les médecins veulent bien le dire. L'observation de groupes de malades et de patients lors de visites médicales dans les hôpitaux universitaires montre bien que ces personnes sont capables de réflexivité sur leurs troubles, mais aussi parfois d'un usage stratégique des symptômes et des comportements « déviants » pour défendre une identité mise à mal ou servir des intérêts bien compris. L'irrationalité peut parfois être vue comme une « performance rationnelle ». Malgré des problèmes bien réels, les personnes ne sont jamais totalement impuissantes face à leur maladie. Elles tentent de réagir à l'étiquetage stigmatisant dont elles sont l'objet et de redéfinir en fonction du contexte les frontières entre la normalité et l'anormalité.

CONTEXTE LES FRONTIÈRES ENTRE LA NORMALITÉ ET L'ANORMALITÉ.

- 3 Emily Martin s'intéresse ensuite aux images ambivalentes de la maladie véhiculées par le marketing pharmaceutique. L'objectif des laboratoires est de personnaliser la relation des patients avec les produits consommés. Pour inciter les malades à se soigner, il faut à la fois mettre en garde contre les risques (suicide, isolement social, etc.) sans donner une image trop négative à laquelle les personnes pourraient être réticents à s'identifier. Si le malade est pensé comme un être irrationnel, le consommateur est une cible de la communication justement parce qu'on le considère comme rationnel.
- 4 La seconde partie de l'ouvrage adopte un angle d'approche nettement plus macro-sociologique afin de montrer comment la culture américaine valorise de plus en plus des comportements et des traits de caractère traditionnellement associés à la pathologie maniaque. Non seulement les malades et quelques médecins soulignent le fait que certains personnages célèbres (artistes, politiciens, hommes d'affaires, etc.) ont dû leur succès à la mise en valeur de leur comportement maniaque et passionnel, mais la vie économique et sociale elle-même apparaît comme de plus en plus saisie par une sorte de frénésie « maniaque ». Dans une certaine limite, les personnes maniaques peuvent être perçues comme dynamiques, créatives, infatigables, sachant faire partager leur enthousiasme et entraîner les autres dans leurs projets et donc parfaitement adaptées à un système économique qui exige toujours plus de performances, de prises de risque voire d'irresponsabilité. L'exubérance, la consommation compulsive ou déraisonnable et la mobilisation forcenée de soi sont de profonds facteurs de croissance dans l'économie capitaliste.
- 5 Parallèlement, la science économique a régulièrement mobilisé la métaphore de la maniaco-dépression pour rendre compte des évolutions erratiques des marchés, notamment financiers (succession de bulles spéculatives et d'effondrements boursiers). De même, les portraits de *traders* ou d'hommes d'affaire ayant connu le succès rappellent souvent les traits propres au tableau clinique de la manie. Ces descriptions sont à la fois laudatives et expriment de l'inquiétude sur la part de folie collective qu'elles révèlent. Elles rappellent que la croissance et le développement économiques ne peuvent se concevoir sans mobilisation des « esprits animaux », de la passion. Si la culture américaine exige le contrôle de soi, celui-ci est de plus en plus tourné vers une motivation intense, une énergie débordante, ce qui rend certains des symptômes de la manie moins inadaptés socialement.
- 6 Si le grand mérite du livre d'Emily Martin est de mettre en relation des analyses participantes de l'expérience et des comportements de malades en situation (groupe de soutien, visites médicales) avec l'étude des grandes tendances culturelles de la société et de l'économie américaine, on peut toutefois regretter que cette mise en relation se réduise trop à la mise en avant de thématiques communes entre les discours profanes et médicaux sur la manie et ceux sur l'économique et le social. Les personnalités des arts, de la politique ou des affaires qui sont régulièrement présentées comme exhibant des traits de la manie ne sont en fait généralement pas diagnostiquées et traitées comme telles, tandis que les situations et les parcours des malades effectivement suivis (et exposés dans le livre) révèlent une tonalité nettement moins positive (souffrance, mobilité sociale descendante, isolement, difficultés économiques, disparités importantes suivant la race, le statut social ou le sexe, etc.). La mise en évidence d'un « air de famille » entre les discours conquérants sur le nouvel héros économique et le tableau clinique de la manie ne suffit pas pour étayer la thèse d'une incitation culturelle et d'une banalisation des comportements maniaques.

Pour citer cet article

Référence électronique

Marc Lorient, « Emily Martin, *Voyage en terres bipolaires. Manie et dépression dans la culture américaine* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2013, mis en ligne le 01 février 2013, consulté le 01 février 2013. URL : <http://lectures.revues.org/10553>

Rédacteur

Marc Lorient

Chercheur CNRS (HDR), IDHE Paris 1

Articles du même rédacteur

Pierre Fournier, *Travailler dans le nucléaire. Enquête au cœur d'un site à risque* [Texte intégral]

Droits d'auteur